



Sonita photographiée pour le calendrier Lavazza 2022 « I can change the world ».
© EMMANUEL LUBEZKI

Le rap est un excellent outil pour diffuser des messages de transformation. Sa force peut changer les points de vue

Sonita rappeuse



Sonita, la rappeuse afghane qui défie les **talibans**



Vendue deux fois par sa famille, Sonita Alizadeh s'est enfuie. Une ONG l'a aidée en Iran, elle a appris à faire des rimes et a écrit une chanson qui a fait d'elle une rappeuse courageuse et singulière.

EL PAÍS

PROTRAIT

ANATXU ZABALBEASCOA

Les hôtes de l'air l'expliquent durant les consignes de sécurité d'avant décollage auxquelles nous ne prêtons que peu d'attention : il faut essayer de se sauver soi-même avant de pouvoir aider les autres. Sonita Alizadeh, née à Hérat en 1997, est parvenue à se sauver elle-même en survivant à sa propre famille, qui a essayé de la vendre deux fois à des hommes à la recherche d'une épouse. C'était la tradition en Afghanistan, le pays qui l'a vue naître.

Avec le temps, Sonita découvrira d'autres formes de survie, au-delà de la fuite. Elle s'est également sauvée en cherchant en elle-même, en réapprenant à aimer sa mère qui ne lui a pas épargné cette expérience. Ainsi, en se sauvant, Sonita en a sauvé beaucoup d'autres. Elle a sauvé de nombreuses femmes et a fait réfléchir autant de jeunes filles depuis qu'elle est parvenue à transformer sa colère en chanson. « J'espère qu'en étant prête à lutter pour mes idées et en m'opposant à la coutume des mariages arrangés, j'ai donné à d'autres femmes la force dont elles auront besoin pour pouvoir déci-

der de leur propre destin », nous explique-t-elle depuis le Bard College à Annandale-on-Hudson, au nord de l'Etat de New York, où elle suit aujourd'hui des études universitaires.

Non loin de l'endroit où elle est née, dans l'ouest de l'Afghanistan, se trouve le camp de réfugiés Shahrak-é-Sabz. Il y a deux ans, un groupe de journalistes de la BBC s'y est rendu pour raconter l'histoire de Nazanin. Cette petite fille avait 5 ans quand ses parents, qui ne savent ni lire ni écrire, l'ont vendue pour environ 3.000 euros. D'après sa mère, il s'agissait d'une question de survie : ils voulaient payer le traitement médical dont avait besoin l'un de leurs quatre enfants.

Sonita a fui les talibans, puis sa mère

Il n'y a pas qu'en Afghanistan que les petites filles sont vendues. Cela arrive aussi en Birmanie, en Chine, en Syrie, en Corée du Nord. Vendues comme épouses, elles deviennent des esclaves sexuelles et sont soumises au travail forcé avant même l'âge de 10 ans. C'est un problème répandu dans le monde entier, où se mêlent pauvreté extrême, manque d'éducation et profond manque d'humanité.

Sonita raconte que, chaque année, ce sont plus de 12 millions de filles qui sont vendues comme épouses dans le monde. C'est ce qu'elle et ses sœurs ont vécu à Téhéran, qu'elles ont rejoint en fuyant le régime taliban. Après avoir marché des centaines de kilomètres avec sa mère et ses sœurs, sous la pluie, le soleil et la neige, pour finalement arriver en Iran, son nouveau pays ne leur a pas offert un avenir meilleur conformément au droit humanitaire. Alors, elle a poursuivi son chemin, d'abord avec sa famille, puis seule. Si, la première fois, ce sont les talibans que Sonita fuyait, la deuxième fois, il s'agissait de sa mère.

En échappant à la tutelle de sa progénitrice, qui a tenté de la vendre une deuxième fois en Iran, la chanteuse a

perdu tous ses papiers et est devenue une réfugiée. C'est alors qu'une ONG lui est venue en aide. A l'école pour réfugiés sans papiers de Téhéran, Sonita a commencé à chanter. Elle avait 15 ans, et est parvenue à le faire avec allégresse. La force qu'elle avait déployée pour s'enfuir, elle l'a canalisée dans la composition d'une chanson pop, accrocheuse, sur laquelle on pourrait danser. « Mais je me suis rendu compte que mon message, ce que j'avais à raconter, était trop triste. Ça ne rentrerait pas dans une seule chanson », explique-t-elle.

Ce que Sonita avait à raconter ne correspondait pas aux accords de la musique pop qui lui plaisait. C'est pourquoi elle a testé le rap. Plus que de chanter, elle voulait dénoncer. Sonita voulait évoquer l'obligation inhumaine de se marier que, comme elle, ses amies, ses sœurs, et d'innombrables filles subissent dans le monde entier. « La force du rap et le naturel avec lequel il se prête à la protestation m'ont fait du bien », avoue-t-elle. Elle s'est rendu compte que « les gens qui écoutent du rap font attention aux paroles des chansons. C'est autant la musique que le message qui les font vibrer. Ils recherchent cette information. Ils se sentent engagés dans ce qu'ils écoutent. Je crois que le rap est un excellent outil pour diffuser des messages de transformation. Sa force peut changer les points de vue. »

« Personne ne peut changer votre vie à votre place »

Dans le clip de la chanson *Daughters for sale*, on assiste à la préparation d'une belle et jeune fille avant son mariage. Elle ne sourit pas. Une télévision est allumée. Et c'est là, dans l'écran, que Sonita chante : « Je crie pour compenser la vie silencieuse de tant de femmes / Je crie pour que mon corps parle de ses blessures. » Le clip raconte comment de nombreuses filles entendent son histoire, elle qui a été vendue par son père. Et comment, en apprenant que Sonita s'est enfuie, la jeune fille que l'on maquillait au départ finit aussi par s'échapper pour, comme le souligne la chanteuse, éviter de se suicider ou d'être enterrée vivante.

Sur YouTube, la chanson a atteint le million de vues. Les paroles, la musique et son histoire sont devenues virales. Même la télévision afghane en parle. « C'est le pouvoir de la musique : elle est internationale », explique-t-elle. Ce qu'elle a fait en Iran est également devenu viral en Afghanistan. « Autant

qu'une chanson peut l'être là-bas », dit-elle.

C'est également comme cela, sur Internet, que la cinéaste iranienne Rokhsareh Ghaemmaghami l'a découverte. Elle l'a contactée et a discuté avec Sonita. Elle lui a proposé d'aller plus loin. Elle voulait faire un documentaire sur son histoire : *Sonita*. Quand le film est sorti, Sonita a été invitée à étudier aux Etats-Unis. « J'ai fait connaître mon histoire, j'ai eu la force de la raconter, et cela a changé ma vie », résume-t-elle. Son courage lui a ouvert la voie de l'éducation. Aujourd'hui, elle étudie les droits de l'homme et la musique. « C'est mon histoire, et ce peut être celle de beaucoup d'autres femmes », glisse-t-elle.

Avec une certaine pudeur, elle raconte que ses sœurs et amies ont eu moins de chance et ont été vendues. Sonita ne nous dit pas si elle les voit encore. Elle préfère ne pas évoquer cette partie de sa vie, pour éviter de les mettre en danger. En revanche, elle insiste pour rappeler qu'elle ne déteste pas sa mère. Elle a compris qu'elle ne connaissait rien d'autre. Qu'elle répétait une tradition qu'on lui avait inculquée. « Je l'aime. Bien que cela paraisse faux, elle a fait ce qu'elle pensait être la meilleure chose pour tout le monde. Je ne donne aucun conseil. Si quelqu'un veut changer de vie, c'est à lui ou elle de le faire. Personne ne peut changer votre vie à votre place. »

Aujourd'hui, Sonita Alizadeh fait partie des 12 personnalités qui sont en train de changer le monde que Lavazza a réunies dans son calendrier « I can change the world ». Pense-t-elle avoir fait sa part ? « J'écris et je chante sur ce qui est important pour moi : la guerre, l'exploitation des enfants. Je ne sais pas si ma musique est ou sera toujours politique. Je me vois plutôt comme une chanteuse qui défend les droits de l'homme, et qui utilise la musique pour y parvenir. J'ai grandi en tant qu'enfant réfugiée, et cela vous oblige à réinventer votre vie en permanence. Chaque matin. Bien que je ne sois pas allée à l'école, mon expérience de vie m'a enseigné une leçon : il est essentiel de viser haut. Et d'essayer de réaliser ses rêves. Pour cela, il faut pouvoir rêver. »

ABONNÉS



En vidéo sur notre site, plusieurs interviews-portraits de Sonita et le clip de sa chanson « Daughters for sale ».

Je crie pour compenser la vie silencieuse de tant de femmes. Je crie pour que mon corps parle de ses blessures

Extrait de la chanson « Daughters for sale »

